

ROGER GRENIER

**BREFS RÉCITS
POUR UNE LONGUE
HISTOIRE**

nouvelles

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

- LE RÔLE D'ACCUSÉ, *essai*.
LES MONSTRES, *roman*.
LIMELIGHT, Les feux de la rampe, *roman*.
LES EMBUSCADES, *roman* (Folio, n° 1184).
LA VOIE ROMAINE, *roman*.
LE SILENCE, *nouvelles*. Nouvelle édition en 1984.
LE PALAIS D'HIVER, *roman* (Folio, n° 347).
AVANT UNE GUERRE, *roman*.
UNE MAISON PLACE DES FÊTES, *nouvelles*.
CINÉ-ROMAN, *roman* (Folio, n° 667).
LE MIROIR DES EAUX, *nouvelles*.
LA SALLE DE RÉDACTION, *nouvelles*.
UN AIR DE FAMILLE, *récit*.
LA FOLLIA, *roman*.
ALBUM CAMUS, *iconographie commentée* (Albums de la Pléiade).
LA FIANCÉE DE FRAGONARD, *nouvelles*.
IL TE FAUDRA QUITTER FLORENCE, *roman* (Folio, n° 2569).
LE PIERROT NOIR, *roman* (Folio, n° 2826).
ALBERT CAMUS, SOLEIL ET OMBRE, *essai* (Folio, n° 2286).
LA MARE D'AUTEUIL, *quatre histoires*.
PASCAL PIA OU LE DROIT AU NÉANT, *essai* (L'un et l'autre).
PARTITA, *roman*.
REGARDEZ LA NEIGE QUI TOMBE. Impressions de Tchekhov, *essai* (L'un et l'autre ; Folio, n° 2947).
LA MARCHÉ TURQUE, *nouvelles*.
TROIS HEURES DU MATIN, Scott Fitzgerald, *essai* (L'un et l'autre).
QUELQU'UN DE CE TEMPS-LÀ, *nouvelles*.
LES LARMES D'ULYSSE, *essai* (L'un et l'autre ; Folio, n° 3424).

Suite des œuvres de Roger Grenier en fin de volume

BREFS RÉCITS
POUR UNE LONGUE HISTOIRE

ROGER GRENIER

BREFS RÉCITS
POUR UNE LONGUE
HISTOIRE

nouvelles

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage
trente exemplaires sur vélin pur fil
des papeteries Malmenayde numérotés de 1 à 30.*

© Éditions Gallimard, 2012.

Extrait de la publication

*Je préfère parler de moi à la troisième
personne, c'est plus convenable.*

A.O. BARNABOTH

LE SPECTRE DE BROCKEN

Bernard Gramont était météorologue et avait demandé à être envoyé en mission au Brésil. Il fut nommé en Auvergne, à l'observatoire du puy de Dôme.

Il ne connaissait personne à Clermont-Ferrand. Au moment où il faisait ses bagages, un collègue lui dit qu'il avait un cousin, un garçon plutôt sympathique, qui y travaillait dans les services de l'Aménagement du territoire. Il pouvait aller le voir de sa part, en attendant de se faire des relations. Le collègue gribouilla l'adresse sur un bout de papier. Le cousin s'appelait Christophe Méry.

Pour gagner le Laboratoire de météorologie physique situé sur le vieux volcan auvergnat, et revenir dans le studio qu'il avait loué, rue Grégoire-de-Tours, Bernard Gramont acheta un scooter. Après deux ou trois semaines, il commença à s'habituer à ses nouvelles fonctions et même à prendre du plaisir à son trajet quotidien. Il subissait chaque jour le contraste violent entre le vent, les nuages, le froid du sommet où il gèle cent quarante jours par an, et le climat tempéré du centre-ville. Ce violent contraste, loin de l'incommoder, l'amusait plutôt. Il était arrivé en septembre. Il attendait avec

curiosité de voir à quoi ressemblerait l'hiver. On prétendait aussi que parfois le climat s'inversait. On gelait place de Jaude, au cœur de la ville, tandis que là-haut il faisait doux.

Après quelques semaines d'adaptation et comme ses collègues se montraient peu liants, en tout cas il n'y en avait aucun qu'il eût envie de fréquenter en dehors du travail, il commença à s'ennuyer. Son meilleur compagnon était son scooter. Il téléphona à Christophe Méry. L'homme avait la voix douce, un peu lente. Bernard Gramont fut invité à prendre l'apéritif, un soir. Christophe Méry habitait boulevard Gergovia, près des universités et du jardin Lecoq, au troisième étage d'un immeuble moderne. Rien de remarquable à part un piano à queue qui occupait une bonne moitié de la salle de séjour. Christophe Méry proposa une Suze à son hôte, en lui expliquant que cet apéritif était fait avec de la gentiane récoltée sur les monts du Cantal.

Alors qu'ils n'échangeaient que des banalités, les deux hommes sentirent qu'il naissait entre eux une sympathie, pas encore une amitié, mais presque. Gramont était plus vif, Méry plus calme. Ils n'avaient pas grand-chose à se dire, simplement, ensemble, à siroter de la Suze, ils se sentaient bien.

Ils en étaient là, au bout d'une petite heure, quand on entendit la porte s'ouvrir. Une femme apparut, grande, blonde, à la fois de l'allure et quelque chose de fané. Elle jeta son sac à main sur un fauteuil. Bernard Gramont n'avait pas eu le temps de se lever que Christophe Méry lui dit :

« C'est Ingrid, ma femme. »

Le visiteur fit remarquer :

« Vous ne m'aviez pas dit que vous étiez marié.

— Je n'ai pas encore eu le temps.

— Vous ne portez pas d'alliance.

— C'est parce que j'ai de l'arthrose dans les doigts.

Cette maudite articulation qui enfle. »

Bernard Gramont voulut prendre congé. Il n'était là que pour l'apéritif. Il avait peur de passer pour un intrus aux yeux de la femme. Au contraire, cette visite imprévue sembla lui faire plaisir. Finalement, ils décidèrent d'aller dîner tous les trois dans un restaurant.

« C'est tout près, dit Méry. Il ne paie pas de mine, mais vous m'en direz des nouvelles. »

Bernard Gramont n'osa pas dire qu'il n'était ni gourmet, ni gourmand. La nourriture, il s'en fichait.

Néanmoins, le dîner fut agréable. Comme Christophe Méry parlait peu, sa femme fit des efforts pour ne jamais laisser la conversation mourir et le silence s'installer. Bernard Gramont ne fut pas en reste. Par exemple, il se lança dans une anecdote scientifique qu'il connaissait depuis peu, puisqu'elle concernait le puy de Dôme :

« Il paraît qu'il se produit là-haut un effet d'optique très curieux. On appelle cela le spectre de Brocken.

— Vous croyez aux revenants ? dit Ingrid.

— Non, Brocken est le nom du point culminant du massif montagneux du Harz, en Saxe. Il est vrai que c'est là que l'imagination populaire a placé la réunion des sorcières, pendant la nuit de Walpurgis. Mais, plus sérieusement, un phénomène assez rare, ce spectre de Brocken, y a été constaté pour la première fois. Il faut une configuration particulière de la montagne. Cela

marche avec notre puy de Dôme. Si vous avez le soleil dans le dos et des nuages en face, votre ombre se projette sur les nuages. Si cette ombre n'est pas trop éloignée, on peut distinguer sa propre silhouette dans le brouillard et parfois, ô miracle, votre silhouette est nimbée de plusieurs auréoles de diverses couleurs. Mais je deviens pédant. »

Ingrid protesta.

« Vous m'emmènerez voir le spectre de Brocken ? En couleurs ?

— Je ne l'ai pas encore vu moi-même.

— Je suis trop maigre, ça ne marchera pas. »

Au terme de ce premier repas, Bernard Gramont insista pour payer l'addition. Les Méry protestèrent et dirent que puisqu'il en était ainsi, ils inviteraient bientôt à dîner leur nouvel ami. Ingrid s'excusa d'avance d'être une piètre cuisinière.

Les trois devinrent bientôt intimes. Au cours des soirées qu'il passait chez les Méry, Bernard Gramont remarqua les airs que prenait par moments Ingrid. Elle semblait absente et soudain lançait un regard chargé de détresse. Un appel adressé à qui ? À lui ? Sinon, à qui d'autre ? Puis elle allumait une cigarette.

Le météorologue eut bientôt l'explication de la raison d'être de l'encombrant piano.

« C'est cela qui nous a unis, dit le mari. Nous jouions l'un comme l'autre, en amateurs bien sûr. Maintenant, nous nous amusons beaucoup à jouer à quatre mains. »

Leur hôte dit aussitôt qu'il souhaitait les entendre.

« Il n'en est pas question, trancha Ingrid. C'est trop personnel. »

Bernard Gramont n'insista pas. En effet, pensa-t-il, à quatre mains...

À plusieurs reprises, au cours de leurs soirées, ils évoquèrent le spectre de Brocken, histoire de meubler la conversation.

« J'ai découvert, dit Gramont, que Stendhal, alors qu'il se trouve en Allemagne, comme adjoint provisoire dans l'administration militaire, a fait l'ascension du Brocken. En juillet 1807, je crois. Mais il ne parle pas du spectre. En revanche, il achète un chien qu'il appelle Brocken. »

Christophe Méry partit pour une mission de quelques jours dans le Cantal. Bernard ne put s'empêcher de rendre visite à Ingrid. Chaque fois, au moment de partir, en disant au revoir, en échangeant un baiser qui aurait dû être de pure convention, il se sentait au bord de l'irréparable.

Elle eut une idée folle. Elle voulut qu'il l'emmène au sommet de son puy de Dôme. Ils verraient peut-être le spectre de Brocken. Elle ajouta :

« Nos deux ombres, en couleurs. »

Il vint la chercher. Elle avait déjà mis un imperméable serré à la taille par une ceinture — Michèle Morgan dans *Quai des Brumes* —, quand il s'avisait qu'elle n'avait pas de casque et que, sans casque, il ne pouvait l'emmener sur son scooter. Le premier flic au premier carrefour les arrêterait. Elle se mit à pleurer. Il la prit dans ses bras, bientôt la couvrit de baisers et l'irréparable se produisit. Quand elle le quitta, elle dit :

« Nous allons être très malheureux. »

Il se demanda si ce n'était pas une citation littéraire. Cela lui disait quelque chose.

Ainsi commença une liaison secrète, douloureuse, accompagnée de culpabilité. Le mari d'Ingrid se doutait-il de quelque chose ? Rien ne permettait de le penser. Les dîners et les soirées à trois se déroulaient comme d'habitude. L'épouse de Christophe ne jetait plus ces regards de détresse qui au début avaient ému son hôte. Elle semblait s'ennuyer. Parfois elle n'attendait pas que Bernard fût parti pour se retirer dans sa chambre.

Cette situation durait depuis dix-huit mois environ. Les relations entre les amants s'étaient atténuées, pour ne pas dire refroidies. Un soir comme les autres, Bernard Gramont descendit de sa montagne et arrêta son scooter boulevard Gergovia. Christophe Méry était seul. Ingrid était partie. Il expliqua la situation au visiteur, devant l'habituel verre de Suze. Doucement, posément, comme d'habitude, il dit qu'elle avait un amant et qu'elle l'avait suivi pour vivre avec lui à Poitiers. Il précisa, sans quitter son air appliqué :

« Un nouvel amant. »

Bernard Gramont se sentit devenir tout rouge. Comment faire pour s'empêcher de rougir ?

Sans changer de ton, avec son habituel débit un peu lent, Méry ajouta qu'en partant, Ingrid avait laissé, ou oublié, son journal intime.

« Alors, bien entendu, ce qui s'est passé entre vous deux, même les détails... »

Bernard pensa qu'il ne lui restait plus qu'à s'en aller. Mais Christophe lui dit qu'il tenait à sa compagnie et qu'il comptait bien qu'il continuerait à venir le soir prendre une Suze avec lui.

Bernard mit longtemps à finir son verre et encore plus à demander :

« Vous vous en doutiez ? »

— Parfois, je me demandais... En fait non. Je ne crois pas que je m'en doutais. »

Ils reprirent leurs habitudes, ces soirées calmes, un peu ennuyeuses, mais si reposantes. Les deux hommes échangeaient peu de mots, buvaient, fumaient, en ayant l'air de penser. En fait, ils ne pensaient pas à grand-chose. Ils ne parlaient jamais d'Ingrid. C'était même un peu trop voulu, cette façon d'éviter de la nommer.

Deux ans passèrent ainsi. Un soir comme les autres, en bredouillant encore plus que d'habitude, Christophe Méry déclara :

« J'ai quelque chose à vous dire (ils n'avaient jamais réussi à se tutoyer). J'ai rencontré une nouvelle femme. Elle s'appelle Louise. Nous allons vivre ensemble, et très probablement nous marier.

— Je suis content », répondit Bernard.

Mais Christophe Méry n'avait pas fini.

« Je l'aime et je n'ai pas envie qu'il arrive comme avec la première.

— Naturellement.

— Je veux dire avec vous.

— Avec moi ?

— Alors nos relations doivent cesser. Je vous demande de ne plus venir chez moi. Je le regrette beaucoup. C'est une précaution indispensable. »

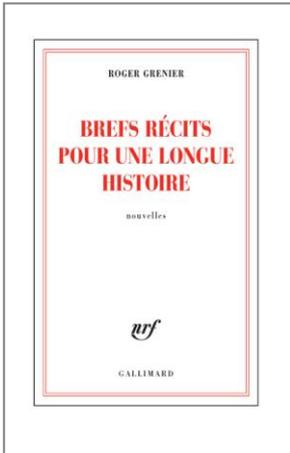
Bernard Gramont se leva. Avant de refermer la porte sur lui, Christophe Méry dit encore un mot :

« Ne le prenez pas mal. »

UN CONDAMNÉ

*Achevé d'imprimer
sur Roto-Page
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, le 7 septembre 2012.
Dépôt légal : septembre 2012.
Numéro d'imprimeur : 82480.
ISBN 978-2-07-013748-0/Imprimé en France.*

242925



Brefs récits pour une longue histoire Roger Grenier

Cette édition électronique du livre
Brefs récits pour une longue histoire de Roger Grenier
a été réalisée le 18 septembre 2012
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070137824 - Numéro d'édition : 242925).

Code Sodis : N52699 - ISBN : 9782072470974

Numéro d'édition : 242927.